

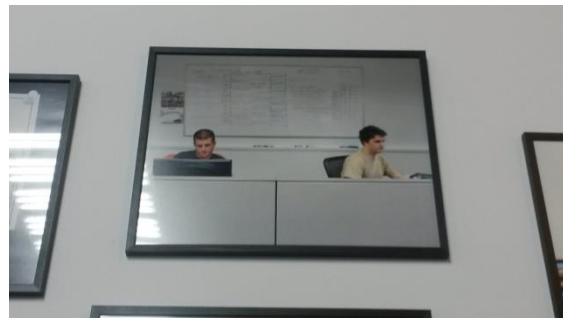
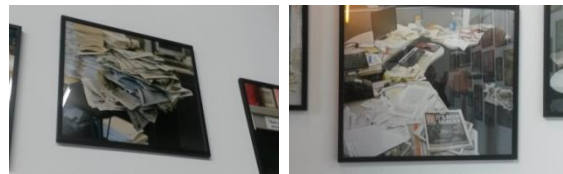
Quand photographie et journalisme ne font qu'un !

C'est avec La Rentrée en Images en Arles que la classe ES média a débuté son projet. Le 17 septembre 2014, l'Ecole nationale supérieure de la Photographie, nous a ouvert ses portes afin de découvrir le métier de photographe. Pour cela, deux photographes professionnelles nous ont accueillis dans leur monde et nous ont expliqué comment et dans quels buts elles sont devenues photographes. Après avoir cerné l'intérêt et le but de la photographie d'art, nous étions enfin prêts à explorer l'ancienne chaudronnerie SNCF transformée.



Ce lieu austère et sombre nous a en réalité dévoilé un temple de la photographie d'art. C'est au-delà de ces gigantesques armatures de fer et de la noirceur des immenses baies vitrées que nous découvrons de multiples expositions plus étonnantes et passionnantes les unes que les autres. Pourtant, la « Dead Line » a particulièrement attiré notre attention. Ces multiples clichés nous plongent dans la rédaction du « Philadelphia Inquirer » durant plus de cinq années. Plusieurs angles de vues sont capturés avec précision pour dénoncer le

remplacement du papier par internet. En effet, sur le bureau du même journaliste photographié pendant cinq ans, journaux et notes disparaissent au fil des années pour être remplacés par un ordinateur.



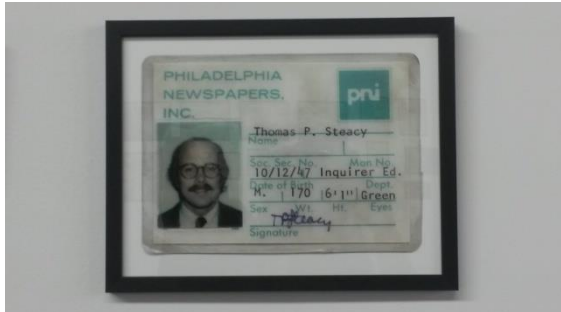
Les traditionnelles machines à écrire laissent place au géant de l'électronique.



Parallèlement, nous observons une «relève» : de nouveaux employés, plus jeunes, succèdent aux anciens journalistes.

Ainsi c'est une déshumanisation de cette rédaction que pointe du doigt Will Steacy, photographe socialement très engagé. En nous plongeant dans l'univers du journalisme, il nous fait part de son indignation.

De nombreuses archives du journal nous sont présentées, et même la carte d'identité du père de Steacy qui était le patron du journal.



Steacy joue ainsi sur les sentiments et la réaction du public. La société économique et technologique dans laquelle nous vivons et où les progrès ont rendu obsolète un certain nombre de compétences, a cependant amélioré la productivité tout en réduisant les masses salariales. Mais, quel a été le coût humain de ces profits ? Au bout des cinq ans de travail, la rédaction du journal a du mettre la clé sous la porte. Au bout de cinq ans, la vie d'une entreprise disparaît pour laisser place à un monde qui se déshumanise.



Marco Clémence, Clot Fiona, Bellucci Aurélie, Cazaban Anaïs